

L'Energie positive des dieux

de Laetitia Møller
(France - 14/09/2022)
V.F.S.T. & AD - 1h10

Mardi 16/05/2023 20h00



Court métrage : **Match** de Vincent Hazard (Fiction - 6'00)

Entretien avec la réalisatrice :

Comment est né le désir de réaliser un film sur le groupe Astéréotypie ?

J'ai d'abord rencontré Astéréotypie sur scène. C'était en mars 2015, au Centquatre à Paris, à l'occasion de Sonic Protest, un festival dédié à la musique expérimentale. J'étais là par hasard, au milieu d'un public amateur de noise et de post hardcore. Entourés de quatre musiciens, Stanislas, Kevin, Aurélien et Johann se sont avancés l'un après l'autre sur le devant de la scène et se sont mis à chanter, parfois à hurler, ce qui ressemblait à une poésie sauvage. Leurs textes parlaient de colère, de pilule bleue qui endort et pourrit les dents, de transports scolaires devenus étymologiques et s'envolaient sur des riffs de musique post rock. En les découvrant ce soir-là, j'ai été saisie d'une violente émotion. Ce groupe que je savais composé d'autistes défiait toutes mes représentations. Ils dégageaient une énergie brute. Ils n'interprétaient pas la musique, ils l'incarnaient. Il se passait là, sous nos yeux, quelque chose auquel nous n'étions pas habitués, quelque chose de puissant et fragile à la fois. L'émotion qui est venue me percuter ce jour-là est le point de départ de ce documentaire. Elle a précédé toute réflexion. J'ai toute fois su d'emblée que ce que je voulais raconter n'était ni lié à l'autisme ni à la différence. En écoutant leurs textes, j'ai, au contraire, éprouvé une troublante sensation de similitude. Ces jeunes venaient toucher quelque chose en moi : mon propre sentiment d'étrangeté, l'indicibilité de mes angoisses, la crainte parfois de basculer dans un ailleurs du psychisme et de la pensée. Sur fonds d'inventions sémantiques et de colères hurlées, Johann, Stanislas, Kevin et Aurélien parlaient d'eux. Et c'est déjà saisissant parce qu'on entend rarement ces jeunes en vérité. Mais je crois que ce qui m'a touchée ce jour-là, c'est qu'ils parlaient aussi de nous. Ils parlaient de ce qui nous entrave et de ce qui nous contient, de nos angoisses terrées, de la violence de l'adaptation sociale. Ils portaient en eux un souffle de liberté. C'est avant tout cet élan que je voulais traduire dans ce film.

Vous avez suivi le groupe pendant plusieurs années. Comment s'est construit votre lien avec eux ?

Ce film a été porté à la fois par une impulsion, qui m'a souvent fait agir de façon très intuitive, et par un long processus d'immersion. Ce temps passé avec eux m'a permis non seulement de connaître mieux les membres du groupe mais aussi de déplacer progressivement mon regard sur ses chanteurs, qui sont également autistes. Derrière ce « grand sac » de l'autisme, qui gomme les identités, j'ai peu à peu perçu des individualités fortes nourrissant des univers différents et extrêmement foisonnants. Il faut du temps pour débarrasser sa perception des certitudes qui font écran. Il faut accepter de se mettre soi-même à nu, de se dépouiller des codes habituels qui régissent nos relations à l'autre. Au fil de ma présence, nous avons tissé un lien. J'ai pu les regarder avec plus de finesse et par ce biais, trouver la juste distance de la caméra.

Même si l'autisme est présent, il n'est pourtant pas le sujet du documentaire. Voulez-vous réaliser avant tout un film sur un groupe de rock ?

La réponse est entre les deux. Il est certain que l'autisme n'était pas mon point d'entrée mais il ne s'agissait pas non plus de le nier en affirmant que c'est une singularité parmi d'autres. L'autisme est aussi source d'angoisse et de souffrance psychique. C'est avant tout le positionnement du groupe qui m'intéressait : ne pas faire de la musicothérapie mais revendiquer une véritable proposition artistique, se produire dans le milieu de la musique et non dans le réseau médico-social. Cela les distingue de nombre de projets autour de la culture et du handicap.

Je voulais traduire le processus créatif à l'œuvre dans ce collectif, les relations humaines qui y circulent et rendent possible cet affranchissement collectif.

À ce titre, la relation entre Christophe L'Huillier, l'éducateur et musicien à l'origine du projet, et les musiciens est au centre du film. Il est à la fois celui qui transforme, faisant du « délire » une source vive, et celui qui lit entre les lignes, décryptant ce qu'il se passe dans l'esprit de ces jeunes qu'il connaît intimement. Il est le premier à avoir déplacé son regard et sa médiation nous aide à changer d'optique.

Entretien avec Christophe L'Huillier :

Quelle est l'histoire du groupe Astéréotypie ?

Cela a d'abord commencé par un atelier éducatif dans le cadre de l'institut médico-éducatif Alternance de Bour-la-Reine, accueillant des adolescents autistes, où je venais de débiter en tant qu'éducateur spécialisé. À l'époque, j'étais déjà musicien mais je l'avais enlevé de mon CV. Je ne suis pas toujours fan des pratiques de médiation culturelle par la musique et je préférais ne pas faire de concession là-dessus. Avec une collègue, j'ai donc plutôt proposé un atelier poésie. Au départ, on voulait leur apprendre les rimes, les vers, etc. mais on a vite réalisé que c'était bien plus riche de partir de leur utilisation du langage. Sans en avoir vraiment conscience, on est entré dans un processus d'écriture d'art brut. Progressivement, leurs textes mais aussi leur façon de les déclamer, leur grain de voix m'ont inspiré et j'ai commencé à y poser de la musique. En 2015, Arthur B. Gillette, le bassiste, et Eric Taffany, le batteur, tous deux membres de Moriarty, ont rejoint le collectif qui a pris sa forme actuelle : 4 chanteurs et 4 musiciens.

Extrait dossier de presse – vingt cinquième heure Distribution



L'ŒIL DE LA MÉDIATHÈQUE

La Médiathèque de Mâcon accompagne cette projection et propose à cette occasion une sélection de documents autour d'artistes musiciens porteurs.euse.s de handicap, mental ou physique.



Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme, CD

d'Astéréotypie, Air Rytmo, 2022

Impossible de passer à côté de cet album pour l'occasion ! Groupe de post punk aux textes astérotypiques, leur dernier album au nom parfait réunit des compositions ultra efficaces et d'une énergie redoutable. M 21 AST 6

Intégrale : vol. 20 : pour que ma vie demeure, CD

de Django Reinhardt, Frémeaux et associés, 2005

Après avoir été blessé à la main gauche, Reinhardt dut trouver une nouvelle technique pour jouer de la guitare. Féroce de jazz, il fut le fondateur du jazz manouche, influençant des générations de guitaristes par son style si particulier. Retrouvez dans cette compilation une partie de ses créations. M 11 REI 2

Musique, CD

de Lazy Nés Psy, La Chevanière, 2017

Mené par Nicolas Clerc à la basse, le groupe de rock Lazy Nés Psy est un pur produit local. Découvrez dans ces 3 titres le rock « made in Charnay-Lès-Mâcon », joué par des musiciens loin d'être paresseux ! M FL 61 LAZ 9

The German years : 1977-1999 : The Last concert, mini Festival 1999

de Moondog, Roof Music, 2004

Devenu aveugle à l'âge de 10 ans, le « viking de la 6ème avenue », américain et compositeur prolifique, a composé une œuvre gigantesque mêlant le jazz et la musique classique. Ce sont des centaines de productions qui sont ainsi réalisées par le musicien atypique et marginal. Découvrez l'enregistrement de son dernier concert, disponible dans cette anthologie.

M 41 MOO

Prochaines séances :

Burning Days (Jeu 18/05 18h30 -Ven 19/05 19h30 -Dim 21/05 19h00 -Lun 22/05 14 h00 -Mar 23/05 20h00)

Soit belle et tais-toi (Jeu 18/05 21h— Dim 21/05 19h00 – Lun 22/05 19h00)